



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Téliidji-Laghouat
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} LAIDI Imane

Titre :

La réactualisation du Mythe dans le
roman

« *Habel* » de Mohammed DIB.

Mémoire soutenu publiquement le, 16 juin 2019

devant le jury composé de :

M. MEKRANTER
Mme KHEDRANE
Mme LAHCENE

MAA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.
MCA, Université de Laghouat.

Président
Examineur
Rapporteur

« L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien qu'à la connaissance que j'ai de moi. »

Sartre, *« L'existentialisme est un humanisme »*

Dédicaces

En témoignage de ma gratitude, je dédie ce

travail :

A mes chers parents

A mes frères Amine, Abdelhadi,

Mohammed et Fayssal

A mes sœurs Houria et Messaouda

A tous mes neveux et nièces

A tous mes chers enseignants

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de recherche Madame LAHCENE Zohra Chahrazade qui, par sa présence et sa disponibilité m'a beaucoup aidée à mener à bien mon travail de recherche.

J'adresse aussi mes remerciements à l'honorable jury pour les efforts fournis pendant la correction de mon travail de recherche.

J'exprime ma gratitude particulière à tous les professeurs de notre département qui nous ont accompagnés tout au long de notre formation.

Mes sincères remerciements vont aussi à ma famille et mes amis qui m'ont beaucoup encouragée durant cette période d'angoisse et je sais gré de leurs conseils et leur soutien tout au long de mon cursus universitaire.

Table des matières

Introduction générale.....	1
Chapitre I : L'œuvre en question.	
1-L'étude du titre	8
2-Présentation de l'histoire :	9
3-Personnages principaux	10
4-Ecriture protéiforme	12
5-L'écriture des thèmes	13
Chapitre II : Les mythes réactualisés dans Habel.	
1- Définition du mythe.....	17
1-1-Le mythe littéraire	18
2- Les lois de Brunel.....	20
2-1-Emergence	20
2-2-Flexibilité.....	20
2-3-L'irradiation.....	20
3-Le mythe d'Abel et de Cain.....	22
4-Le mythe de l'Androgyne.....	26
5-Le mythe du Phaéton	28
6-Le mythe de « <i>Majnoun Laylâ</i> ».....	29
Chapitre III : Sémiotique du Mythe réactualisé et complexe identitaire.	
1-Lecture sémiotique du Mythe réactualisé.....	32
1-1- Le carré sémiotique des deux mythes : le mythe d'Abel et de Cain et du Phaéton.....	32
1-2- Le carré sémiotique du mythe de l'Androgyne	36
1-3- Le carré sémiotique du mythe de <i>Majnoun Laila</i>	39
2-Ecriture mystique et discours idéologique	41
3-Le complexe personnel de la mythocritique	43
Conclusion générale	46
Résumés.....	49
Références bibliographiques	52

Introduction générale

La littérature algérienne de langue française de la période postcoloniale est marquée par, non seulement une forme scripturale nouvelle, mais aussi par des thèmes inédits. Elle n'est pas née ex nihilo, elle est plutôt le fruit des séquelles d'un vécu terrifiant. Son écriture dite de renouvellement témoigne d'un croisement de plusieurs cultures et civilisations qui imprègnent l'imaginaire algérien et qui fait de la question de l'identité sa substance principale. Il ne s'agit plus de décrire d'une manière réaliste ce que vit l'Algérien mais plutôt d'exprimer les conséquences de la colonisation par une écriture plus élaborée au niveau scriptural mais aussi chargée d'une sémantique forte où les écrivains jouent avec le référent mettant de ce fait le lecteur dans un état d'inquiétude.

L'une des figures de proue de cette mouvance littéraire est Mohammed Dib¹. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs études. Même si sa vocation première était la poésie, il déclare que la situation de l'Algérien l'a poussé à l'écriture. Il entre dans la scène littéraire avec sa trilogie Algérie marquant son engagement politique envers la cause algérienne en dénonçant la situation des algériens de l'époque coloniale. En 1959, Mohammed Dib est expulsé par l'Etat colonial à cause de son engagement et son militantisme.

*« L'écrivain n'a d'autre ressource que de se mettre en spectacle et, acteur et théâtre de sa propre représentation, d'espérer de la sorte pouvoir dire- toutes ces choses sur l'homme qui ne se disent pas, en plus de celles qui se disent »*²

¹ **Mohammed Dib**, écrivain algérien natif de Tlemcen, il est né en 1920 contemporain de Kateb Yacine, Albert Camus et Emmanuel Roblès, il compte aujourd'hui parmi les figures de proue de la littérature algérienne de langue française. Mohammed Dib a commencé ses études à Tlemcen et il les a suivies à Oujda. En 1939, il devient instituteur puis il va exercer plusieurs métiers : interprète, journaliste, comptable... Il s'implique dans des activités syndicales et les mouvements communistes. Il a travaillé à côté d'Albert Camus dans le journal Alger républicaine en collaboration avec le journal Liberté.

C'est dans les années 50 que son projet d'écriture commence avec la publication de sa première Trilogie marquée par son militantisme envers la cause algérienne. Ce militantisme l'a conduit à l'exil forcé par l'état colonial.

Mohammed Dib a laissé plus de 40 ouvrages : poèmes, nouvelles, romans et pièces théâtrales qui ont été répertoriés parmi les plus lus et étudiés vu leur thématique inédite et la renommée de son œuvre. Il décède en France, en mai 2003.

² Mohammed Dib, journal français Libération. Cité par Kalim, hommage à Mohammed Dib, Office des publications universitaires, Alger, p 13

Son départ marque le changement au niveau stylistique de son écriture mais aussi au niveau thématique. Son nouveau projet d'écriture commence avec la publication de "Qui se souvient de la mer" en 1962 qui donne une image apocalyptique du drame algérien et son style se rapproche de celui de Guernica de Picasso. Ses œuvres parues pendant son séjour à l'exil, prennent de plus en plus une dimension philosophique mettant l'homme au centre de ses questionnements.

Pour le présent travail, nous avons choisi l'analyse de son roman "*Habel*" paru en 1977 chez les éditions "Seuil", 18 ans après son exil. Ce roman est le premier de Dib qui traite le thème de l'exil. Des romans de la période entre 1970 et 1980 font polémique de la question de l'immigration et le statut de l'immigrant dans les pays d'accueil notamment le territoire de l'Hexagone. Driss Chraïbi, Rachid Boudjedra, et d'autres écrivains maghrébins décident de prendre la parole pour décrire le ressenti des individus immigrés et leur difficulté à s'intégrer. Donc, notre corpus témoigne d'un fait d'actualité car :

L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'Histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'Histoire une relation nécessaire et réciproque [...] Il importe de le faire en tenant compte du regard de l'écrivain sur l'histoire puisque celui-ci, à la différence du journaliste, parle toujours après coup.¹

D'un autre côté, nous avons remarqué dans l'écriture de Mohammed Dib de la période postcoloniale son recours à plusieurs figures mythiques. Par conséquent, notre travail de recherche a pour titre « ***La réactualisation du Mythe dans le roman Habel de Mohammed Dib*** ». Cette thématique ne s'inscrit pas seulement dans un contexte sociopolitique mais aussi dans un contexte socioculturel puisque le mythe s'ouvre sur plusieurs aires culturelles mettant en relation les études littéraires avec d'autres telles que la philosophie, l'anthropologie ou encore la linguistique.

¹ Bouzar, Wadi. « *Roman et connaissance sociale : essai* ». Cité par Sami Boumelit. *Fonctions de la parabole dans le privilège de phénix*. Mémoire de magistère, université Mentouri Constantine.

Bien que le thème nous ait été proposé parmi d'autres, notre choix se justifie en deux motivations : la première étant scientifique et intellectuelle, elle s'avère pertinente puisqu'elle a une relation étroite avec le thème. Cette motivation est le recours aux fondements théoriques de la mythocritique, théorie de critiques littéraires consacrée à l'étude de la présence du mythe dans les textes, fondée par Gilbert Durand dans les années soixante. La seconde étant plus personnelle, elle est liée au choix de l'écrivain prolifique que nous avons eu l'occasion de travailler sur ses textes durant notre formation.

À partir de l'observation faite sur le roman, nous nous sommes posés la question suivante : Comment le mythe est réactualisé dans « *Habel* » de Mohammed Dib ? Pour répondre à notre problématique, nous avons émis à priori deux hypothèses de travail :

- Mohammed Dib s'inspirerait du mythe religieux des deux frères Abel et Cain afin de donner une image de la vie de l'être exilé et son identité entre deux mondes différents : l'Orient et l'Occident.
- L'écriture fragmentée dans *Habel* permettrait la traduction de la complexité de l'être exilé en faisant recours au mythe.

Nous avons opté dans cette étude, pour une lecture descriptive et interprétative du corpus et la méthode suivie dans le présent travail ne se borne pas à une seule approche. Nous avons emprunté des travaux de Pierre Brunel¹ dans son ouvrage sur la mythocritique trois lois que nous avons jugées utiles pour le présent travail : émergence, flexibilité et irradiation.

Les autres concepts empruntés aussi, font partie de diverses approches, entre autres : la titrologie, la sociocritique, la psychocritique ou encore la sémiotique qui aident dans l'interprétation de la réactualisation du mythe dans ce texte.

Notre travail s'étend sur trois chapitres :

Dans le premier, la présentation de l'œuvre en question s'avère nécessaire et favorable en ce qui concerne notre champ d'étude, elle alimente notre analyse et facilite sa compréhension car le corpus étudié se caractérise par une écriture lacunaire et protéiforme. Dans ce chapitre, il sera aussi question de la présentation des personnages et les thèmes abordés car ils ont une dimension référentielle relative au mythe.

Dans le deuxième chapitre, nous nous fixons comme centre d'intérêt, l'étude des mythes réactualisés dans ce corpus. Nous nous intéresserons aux indices, aux symboles et même aux thèmes qui peuvent avoir une relation avec les mythes fondateurs et ceux réactualisés par l'auteur en s'appuyant sur les travaux de Brunel dans son ouvrage « *Mythocritique, théorie et parcours* ». Dans ce corpus, nous appréhendons la présence du mythe à travers les deux lois : émergence et flexibilité.

¹ Pierre Brunel est un critique littéraire français spécialiste en littérature comparée. C'est un maître de conférence à l'université d'Amiens, puis un professeur à l'université_Paris_IV_Sorbonne en 1970. Il produit un ouvrage théorique sur la mythocritique qui s'intitule : « *Mythocritique, théorie et parcours*. »

Dans le troisième et dernier chapitre, le recours au carré sémiotique de Greimas nous semble nécessaire pour l'interprétation de la réactualisation du mythe dans l'œuvre de Mohammed Dib. Pour cela, nous allons faire une lecture sémiotique des mythes réactualisés dans *Habel*¹. Et en dernier lieu, nous allons recourir au « complexe personnel » défini par Gilbert Durant et qui permet de saisir l'élément mythique autour duquel s'organise toute l'histoire. C'est ce que Gilbert Durand appelle « le complexe personnel »

¹ Puisque le titre du roman et un titre éponyme c'est-à-dire est le même que le nom du personnage principal, nous allons opter pour la forme de l'italique pour le titre et la forme simple pour le nom du personnage tout au long du travail.

Chapitre I : L'œuvre en question

1-L'étude du titre

L'ambiguïté de l'œuvre en question est perceptible dès son titre. L'auteur semble donner beaucoup d'importance au sens que véhicule son titre. Cependant le choix de 'Habel' a une valeur métaphorique voire symbolique.

L. H. Hoek signale dans *La marque du titre* qu'« il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »¹ car pour lui « le titre désigne, appelle et identifie un texte ».

L'ambiguïté du titre réside dans la prononciation de la lettre « H » ça pourrait donner le signifiant 'Abel' ce qui pourrait se référer au personnage biblique mais si nous prenons en considération l'origine arabe de M. DIB, le titre nous présente deux signifiants différents : soit le « H » se prononce [ه] ce qui donnerait [هبل] dont le sens est la folie, soit elle se prononce [ح] ce qui donnerait [حبل] dont le sens est la corde.

Notre titre a une fonction que Barthes appelle 'apéritive'. C'est un titre qui attire la curiosité du lecteur à travers son ambiguïté et son aspect symbolique.

En se référant au texte, nous avons trouvé que ces interprétations hypothétiques qui dépendent de la prononciation de la lettre « h » ont une relation avec la thématique du récit. Cependant, notre titre va remplir des fonctions différentes. La première étant une fonction référentielle car l'auteur s'inspire de l'histoire biblique des deux frères Abel et Caïn pour mettre l'accent sur la relation entre la vie en exil et la mort. La deuxième fonction étant connotative car le symbole de /هبل/ va au même temps avec la thématique de la folie dans le récit « le fou de Lily » et le symbole /حبل/ la corde qui symbolise la liaison dont l'interprétation est relative au thème de l'exil forcé par le frère qui a coupé le lien de Habel avec sa « maison paternelle », ce qui a provoqué sa souffrance et sa solitude dans ce monde nouveau.

¹ Hoek, L, cité in, Halima, Benmerikhi, *Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad*, Sciences des textes littéraires, Université El Hadj Lakhdar, Batna.2004-2005.

2-Présentation de l'histoire

Caïn aujourd'hui ne tuerait pas son frère. Il le pousserait sur les chemins de l'émigration [...] où son je s'affirmera d'autant plus qu'il se découvrira un autre en même temps, l'aventure capitale restant la rencontre avec l'amour ...¹

S'inspirant de l'histoire biblique des deux frères Abel et Caïn, Mohammed Dib nous présente l'histoire du jeune Habel chassé de son pays par son frère en raison de ses propres intérêts. Habel catapulté à Paris, se trouve en quête de son être dans cette ville qui se présente à lui comme un labyrinthe. Un monde nouveau où il tente de se reconstruire, de panser ses plaies et de trouver un sens à sa vie.

Dans sa structure narrative, le récit ne répond pas à une narration linéaire, son écriture est fragmentée. L'histoire s'ouvre sur la relation amoureuse entre Habel et Sabine, jeune fille d'une beauté extraordinaire qui à travers son amour tente d'adoucir l'insupportable souffrance d'Habel causée par son déracinement mais Habel n'éprouve pas le même sentiment envers elle car il aime Lily.

Au bistrot de « Aux plaisirs des cœurs » où Habel et Sabine se rencontrent souvent, Habel reçoit la nouvelle du suicide de l'écrivain Éric Merrain qui est le Vieux ou encore la Dame de la merci, la personne travestie et schizophrène qui a rencontré au carrefour où il revient plusieurs soirs pour attendre quelque chose, attendre la mort.

« Les mêmes choses arrivent-elles aux mêmes endroits ?

Oui. Oui. Sûr et certain. Elles arrivent aux mêmes endroits. »

A ce carrefour où j'ai raté ma mot... »²

¹ Mohammed, Dib, *Habel*, Seuil, Paris, France, 1977, quatrième de couverture.

² Ibid. p23

La complexité de la nature humaine provoque beaucoup d'interrogations existentielles chez Habel et à cause d'elles et sa solitude dans un monde « vide de sens » Habel choisit le chemin de la folie auprès de sa bien-aimée Lily qui a perdu la raison en s'enfermant avec elle dans une clinique de psychiatrie.

3-Personnages principaux

Il nous semble nécessaire dans un premier lieu de présenter les personnages principaux de notre corpus car ils sont selon la théorie de Hamon des – personnages référentiels- ayant des étiquettes mythiques. Cette dimension va être analysée dans le chapitre suivant.

Habel

Son histoire commence lorsqu'il quitte sa maison paternelle vers les chemins de l'exil. C'est un personnage complexe, énigmatique qui souffre de la solitude dans cette Paris où l'hostilité, l'indifférence des gens l'accueillent. Il fait la connaissance de plusieurs personnes, il est en quête de son être perdu, dans cet endroit qui lui est étranger et étrange en cherchant l'amour qu'il pense pouvoir adoucir sa souffrance et en même temps, il ne cesse d'adresser ses griefs à son Frère qui l'a chassé.

Le Frère

Ce personnage ne prend pas la parole dans le récit mais il y joue un rôle important. C'est le frère aîné d'Habel. Il est décrit comme une personne autoritaire à la quelle Habel ne peut répondre que par « Oui, bien sûr ». C'est un personnage qui représente la culture maghrébine, celle qui donne tout le pouvoir de la décision au frère aîné de la famille. Même si son rôle dans le récit est passif, il est la cause de tout ce qui est arrivé à Habel.

Lily

Lily est la première personne que rencontre Habel. Il tombe amoureux d'elle et elle se donne à lui mais Lily ou Liliana ainsi nommée est aussi une fille qui a été abandonnée par sa mère, sa beauté est glorieuse. Elle fugue continuellement, ce qui oblige Habel à partir à sa recherche pour la trouver à chaque fois sous un nouveau déguisement. Manifestement, elle devient de plus en plus étrangère et son comportement change radicalement. Elle perd sa raison et entre dans une clinique de psychiatrie. Habel la suit et s'enferme avec elle condamnant sa vie lui aussi à la folie.

Le Vieux, Dame de la Merci, Éric Merrain

Ce personnage est baptisé ainsi par Habel. Il s'agit d'une personne travestie qui change d'apparence pour paraître tantôt un homme et tantôt une femme. Avec ce personnage, Habel découvre la culture occidentale. C'est une personne qui a perturbé la vie d'Habel. Il découvre que le Vieux est un écrivain suicidaire qui s'appelle Éric Merrain et c'est lui-même la Dame de la Merci.

Sabine

Sabine est une jeune fille d'une beauté extraordinaire qui tombe amoureuse d'Habel. Elle l'aime beaucoup mais lui n'éprouve pas le même sentiment envers elle. Au bistrot « Aux plaisirs du cœur », ils se fixent des rendez-vous mais Habel ne cesse pas de penser à Lily. Sabine est cependant réduite à un corps féminin qu'Habel utilise pour assouvir ses besoins mais il finit par l'abandonner.

4-Ecriture protéiforme

La typographie dans *Habel* est variée selon deux types graphiques (romain / italique). Le discours en italique occupe un espace assez important. Il marque un discours intérieur et un changement dans le statut du narrateur- auteur. Son « il » devient le « je » de Habel

Le personnage ne formule pas ses pensées à voix haute. Ce cas suppose une autre convention, presque consubstantielle au genre romanesque : que le romancier soit en mesure, non seulement de décrire un personnage isolé, mais qu'il puisse aussi pénétrer ses pensées [...] le personnage donne lui-même forme à ses pensées, en prévision, par exemple, de ce qu'il dira dans une situation déterminée¹

Habel exprime à travers sa parole latente son malaise et sa souffrance dans cet endroit en s'adressant ses griefs à son frère et ses mélancoliques sentiments.

Le caractère italique marque aussi ses réflexions et ses interrogations sur l'existence.

Sept soirs d'affilée que je donne rendez-vous à ma propre mort, à ce carrefour. Sept soirs. Ça aussi, il faut que vous le sachiez, frère. Il faut que vous sachiez tout. N'êtes-vous pas l'ainé et le plus sage, le plus avisé ? ne l'avez-vous pas montré en toute occasion, affaires de famille, affaires d'autrui, et en toute votre jugement ne s'est-il pas toujours révélé le meilleur, une raison jamais prise en défaut, une chose tellement reconnue, dite, répétée qu'il n'y a plus rien à ajouter ? Plus rien... Silence et approbation ! Vous me comprenez, Frère. » ²

¹ Rey, Pierre-Louis, *le roman*, Hachette, France, p 97.

² Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*, p55.

5-L'écriture des thèmes

Les thèmes traités dans Habel sont des thèmes relatifs à l'existence. A travers une dimension humaniste, Mohammed Dib met l'accent sur les problèmes et les complexes que rencontre l'être humain. Son écriture de renouvellement connaît un changement au niveau thématique par rapport à celle de la période coloniale qui était au profit de la collectivité.

L'exil

Le déplacement du personnage principal vers un autre pays est l'évènement central du récit. Cependant, ce déplacement entraîne un déracinement qui provoque chez Habel un malaise et il commence à s'interroger sur sa raison d'être dans cet endroit. Il ne s'agit pas seulement d'un déplacement physique mais également moral car le personnage, étant coupé de sa famille, sa terre natale, n'arrive pas à appréhender la nouvelle situation dans laquelle il a été mis.

La vie

L'auteur, à travers ce thème, s'interroge sur le sens profond de la vie. Il ne s'agit pas simplement d'un être qui respire mais, plutôt une interrogation profonde sur l'existence. Habel décide de consacrer sa vie à Lily, car il veut se détacher du monde qui l'entoure et se détacher de lui-même.

La mort

Se trouvant perdu et solitaire, Habel revient chaque soir à un carrefour où il attend la mort. Il a été dépouillé de son héritage, et dans le nouveau pays, l'indifférence des citadins le trouble. Il va tenter la mort qui est considérée comme un refuge et une solution à sa vie dépourvue de sens.

La folie

Pour Habel, l'exil et l'errance sont des chemins qui mènent vers la folie. Habel décide de suivre Lily dans sa folie car cette dernière a subi aussi une crise identitaire. Cela n'a pas empêché le personnage principal de s'enfermer avec elle car Lily est la réponse à toutes ses interrogations. Interrogations qui poussent Habel à réfléchir tout le temps sans avoir de réponse.

Chapitre II

les mythes réactualisés dans Habel.

La littérature algérienne de langue française de la période post coloniale véhicule une thématique nouvelle par rapport à celle de combat. Les Algériens vivent dans un état où ils cherchent à se reconstruire et à trouver leur identité menacée par le colonisateur. De ce fait, les écrivains notamment Mohammed Dib, prennent un autre engagement celui de l'expression de leur soi perturbé. Si dans " Qui se souvient de la mer" Dib fait recours aux deux figures mythiques " les minotaures" et " le labyrinthe" pour exprimer cette perte du "je" et l'expression d'un " autre" dans un milieu labyrinthique, dans *Habel*, il s'inspire aussi des mythes fondateurs pour exprimer non seulement cette perturbation mais pour témoigner de sa condition d'exilé.

Par une tradition scripturale poétique et une thématique spécifique, Mohammed Dib réactualise les mythes des temps primordiaux, convoqués implicitement voire symboliquement et d'une manière cohérente, ces mythes sont porteurs de significations sociales, psychiques et politiques.

Dans un premier temps, nous allons tenter une définition de la notion du mythe :

1-Définition du mythe

La notion du mythe a été l'objet de plusieurs études vu son sens polysémique et sa complexité. Mircea Eliade qui a retracé l'histoire des grands mythes des peuples primitifs jusqu'au temps moderne écrit à ce propos :

Il serait difficile de trouver une définition du mythe qui soit acceptée par tous les savants et soit en même temps accessible aux non-spécialistes. D'ailleurs est-il même possible de trouver une seule définition susceptible de couvrir tous les types et toutes les fonctions des mythes ... ? ¹

¹ Mircea, Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, France, 1963,p16.

Etymologiquement, le mot mythe vient du grec “*mythos*” qui veut dire “*parole*” par opposition au “*logos*” qui signifie “*la vérité*” ce qui explique que le mythe était défini comme une parole mensongère. Mais Théon d’Alexandère justifie cette caractéristique par : « *le mythe est un discours mensonger parce qu’il traduit la vérité* »¹

Souvent confondu avec le conte, la fable, la légende ... le mythe se caractérise par ses personnages surnaturels qui traduisent la pensée des temps primordiaux et aspect de sacré puisqu’il reflète une croyance religieuse.

Le mythe se propage d’une génération à une autre oralement devenant universel.

La relation qu’entretient le mythe avec la littérature permet aux théories contemporaines de dépasser cette dimension verbale pour s’intéresser à sa réécriture en se basant notamment sur les travaux de Lévi-Strauss sur les mythèmes. Etant un « *système de motifs* »² le mythe est doué d’une « *mobilité essentielle* »³

A.J Greimas, cherchant à distinguer le récit mythique des autres types du récit, lui affecte comme caractéristique principale la redondance [...] il a le pouvoir de produire d’autres récits issus de lui par la reprise de ses éléments constitutifs. ⁴

Cette relation a aussi donné naissance à ce qu’on appelle “*le mythe littéraire*”. La critique moderne ne cesse pas de chercher ce qui distingue le mythe ethnoreligieux qui est un mythe fondateur du mythe littéraire « *généreusement intronisé par la littérature comparée* ».

1-1-Le mythe littéraire

¹ Théon d’Alexandère, cité in Cobast, Éric, *Les 100 mythes de la culture générale*, PUF, 2010

² Timachevsk, cité in Frédéric, Monneyron. Joel, Thomas, *Mythes et Littérature*, Presses, France, 2002.

³ Gilbert, Durand, cité in, Frédéric, Monneyron. Joel, Thomas, *Mythes et Littérature*, Presses, France, 2002.

⁴ Pierre, Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992, p 31

Contrairement au mythe ethnoreligieux qui relate « *un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements* »¹ et qui est perçu par son aspect collectif et oral, le mythe littéraire, lui, se distingue par sa trace dans les œuvres littéraires. Il puise sa source des mythes fondateurs en subissant des avatars dotés d'un pouvoir imaginaire et d'une structure symbolique afin d'exprimer une intention propre à son auteur « *ce qu'il importe de discerner, c'est leur valeur symbolique qui en révèle le sens profond* ». ²

2-Les lois de Brunel

²Jean, Chevalier, Alain, Ghreebrant, cité in Riccardo, RAIMONDO, *Vers une nouvelle mythocritique, Littérature, arts et mythologie*, Paris-Diderot, 2017-2018.

Il est question dans ce chapitre de saisir la présence du mythe dans notre corpus et sa réactualisation à travers le recours aux lois de notre approche la mythocritique : émergence, flexibilité et irradiation

2-1-Emergence

Pour Brunel, cette loi propose de repérer les occurrences mythiques dans le texte en identifiant des éléments mythiques qui peuvent avoir plusieurs formes : un nom, un thème, un symbole, un évènement, ou plus encore une caractéristique. Cette étape permet de détecter la présence des figures mythiques qu'elles soient implicites ou explicites « *Une analyse de ce genre paraît plus légitime si elle part de l'examen d'occurrences mythiques dans le texte.* »¹

2-2-Flexibilité

Cette loi donne au critique un moyen qui permet de percevoir la réactualisation du mythe et les transformations, les modulations ou encore les variations qu'il a subies afin de « *suggérer la souplesse d'adaptation et en même temps la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire, les modulations surtout dont ce texte lui-même est fait.* »²

2-3-L'irradiation

Certains auteurs préfèrent garder les caractéristiques du mythe fondateur. Ils gardent les invariants et les exploitent dans leurs récits. La loi d'irradiation détermine l'élément mythique qui est le point central sur lequel l'histoire s'est organisée.

Brunel confirme :

¹ Pierre, Brunel, *Mythocritique théorie et parcours*, PUF, 1992, p 72.

² Ibid., p 77

La présence d'un élément mythique dans un texte qui sera considéré comme essentiellement signifiant. Bien plus, c'est à partir de lui que s'organisera l'analyse du texte. L'élément mythique même s'il est ténu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation. Et s'il peut se produire une destruction, elle ne sera que la conséquence de cette irradiation même.¹

Dans ce chapitre, nous allons opter pour les deux premières lois pour déterminer les mythes réactualisés. Et dans le troisième chapitre l'irradiation nous permettra l'identification de l'élément mythique qui est l'élément principal de l'histoire.

¹ Op.cit. Pierre, Brunel, *Mythocritique théorie et parcours*, p 82

3-Le mythe d'Abel et de Cain

La présence du mythe de Cain et Abel est perceptible dès le titre à travers le personnage éponyme d'Habel. C'est donc un personnage référentiel¹. Ce nom renvoie historiquement au fils d'Adam et d'Eve « Abel ». Ce dernier a été le premier qui fut tué par son frère « Caïn » pour marquer le premier crime perpétré sur terre.

Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices ; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : "je te tuerai sûrement", l'autre lui dit : " Allah n'accepte que de la part des pieux, si tu étends ta main vers moi pour me tuer, je n'étendrai jamais ma main pour te tuer, je crains Allah, seigneur de l'univers. ²

Les deux frères "Caïn" et "Abel" sont les fils d'Adam. Le premier était un cultivateur et le second un berger. Ils décidèrent d'offrir des offrandes à Dieu.

Dieu a accepté l'offrande d'Abel et a refusé celle de Caïn ce qui a suscité la jalousie du frère et l'a poussé à commettre un crime.

¹ Les personnages référentiels sont certainement les plus intéressants de cette typologie : ils posent la question du statut du personnage référentiel et historique dans la fiction. Napoléon, dans *La Chartreuse de Parme*, est aux côtés de personnages purement fictifs (Fabrice Del Dongo). Ce qui les distingue, dans cette perspective, n'est pas tant que les uns sont « réels », au sens où ils auraient une consistance, une épaisseur physique, et les autres imaginaires (ils n'ont pas de réalité tangible), mais le fait que les premiers sont des signes attestés dans le dictionnaire et l'encyclopédie de notre culture. Ils renvoient à un savoir, à un ensemble de valeurs (qu'on peut appeler ici idéologie) dont les autres sont d'abord dépourvus. C'est pourquoi, comme l'a justement noté Barthes, la mention du nom propre du personnage référentiel est souvent suffisante : nul besoin de le faire parler comme dans la réalité, ou de le représenter comme l'Histoire nous apprend qu'il a été.) ... En un mot, il vaut mieux qu'il apparaisse comme signe que pourvu d'une contingence historique qui le déréaliserait. En voisinant avec ses comparses inventés, ces personnages référentiels « réintègrent le roman comme famille, et tels des aïeux contradictoirement célèbres et dérisoires, ils donnent au romanesque le lustre de la réalité, ou celui de la gloire : ce sont des effets superlatifs de réel »

Le romancier et ses personnages (1) Par Nathalie Piégay-Gros

² Coran, cité in Sourate EL MA-I-DA, versets 27-28.

Dans la culture magrébine, il est mentionné que Caïn a tué son frère non seulement à cause de l'offrande mais aussi à cause d'une décision qu'Adam a prise. Il a décidé que chacun de ses fils épouserait la jumelle de l'autre, chose que Caïn a rejeté.

En assassinant son frère, Caïn est banni et condamné par Dieu à errer tout au long de sa vie.

Dans notre récit romanesque, la jalousie du Frère est aussi un élément mythique. Il s'agit d'un Frère qui sous le prétexte des études, chasse son frère cadet loin de son pays natal. *« El il ne pouvait faire moins que répondre bien sûr .il ne pouvait faire moins que d'être celui que son frère lui disait qu'il devait être, ou d'essayer... Habel suivit ses conseils. Moins d'une semaine plus tard un train l'emportait, puis un bateau »*¹

Dans le récit fondateur d'Abel et de Cain, c'est Cain qui a subi la malédiction et il a été condamné à l'errance durant toute sa vie alors que la caractéristique mythique de l'errance dans le récit romanesque exprime la souffrance et la solitude d'Habel en exil.

En réactualisant le mythe des deux frères ennemis et en le modifiant à son profit, Mohammed Dib a pu témoigner du sentiment de l'exilé, et sa vie loin de sa famille.

Dans le mythe fondateur, il s'agit de l'assassinat du frère cadet par l'ainé alors que dans le roman il s'agit de l'exil forcé par l'ainé du frère cadet. L'exil devient donc le synonyme de la mort pour Habel.

¹Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*, p56

Habel, dans cette ville, a perdu tous ses repères. Il cherche l'amour pour atténuer la souffrance de la séparation, il cherche la mort dans un carrefour, il cherche quelque chose qui doit arriver.

Mais j'ai Lily. Et j'ai Sabine. Avec elles, l'une comme l'autre, ma vie est gardée, ma vie a désavoué sa solitude, sa férocité. Elle a même trouvé un lit de bonheur où elle dort et pense que ça durera. Durera autant qu'elle-même durera.¹

« Les mêmes choses arrivent-elles aux mêmes endroits ?

Oui. Oui. Sûr et certain. Elles arrivent aux mêmes endroits. »²

En plus de l'histoire des offrandes, il est mentionné dans la Bible (Genèse 4) que Dieu a interrogé Caïn sur son frère. Caïn répliqua : « *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?* » cette réplique marque un intertexte entre la Bible et notre roman *Habel* où Mohammed Dib l'insère séparément dans le texte dans la page 60.

Dès lors, Caïn était considéré comme un symbole du mal par l'acte de violence qu'il a commis contrairement à son frère Abel qui symbolise la fragilité.

Dans le récit romanesque, le Frère a aussi commis un acte de violence mais pas physique comme le récit mythique. Il s'agit d'un acte de violence psychique qui est plus dur et qui entraîne Habel à l'incommunicabilité et traduit sa parole latente.

¹Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*. p32.

² Ibid. p23.

L'amour est aussi un point commun entre les deux récits. Dans le récit mythique, la femme est l'une des raisons de la jalousie de Caïn alors que dans le récit romanesque ; Mohammed Dib indique implicitement que la cause de l'exil de Habel n'est pas seulement l'héritage ou les études de ce dernier mais aussi il ne cesse pas de penser à sa belle-sœur *Attyka* : « *Pensant à sa nouvelle belle-sœur, Attyka, une fille à peine plus âgée que lui, il avait répondu : « Bien sûr. » Elle n'avait pas quitté sa pensée tout le temps qu'avait duré cet entretien* ». ¹

Un autre point commun qui est la figure du corbeau. Cette dernière est présente dans les deux récits et qui renforce l'idée de la réactualisation de ce mythe dans notre corpus.

« *Puis Allah envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère* » ²

« *Si cette tête avait seulement pu s'évader de sa cage de verre. Si elle avait seulement pu en sortir armée de sa seule aile, une aile de corbeau déplumée, et me bouffer avec ses seuls yeux, des yeux en ventouses. Mais ça n'aurait pas suffi.* » ³

L'entrecroisement des deux récits et l'application des deux lois nous ont permis de relever le mythe réactualisé et les points communs qui existent entre les deux récits. Tous ces points cependant, montrent que l'exil est vu comme une autre forme de mort. L'errance, la souffrance, la solitude... sont des sentiments que Mohammed Dib veut transmettre afin de témoigner par le recours à ce mythe ce que ressent un exilé.

¹Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*. p 56

² Coran, cité in Sourate EL MA-I-DA, verset 31.

³Ibid. p 24.

4-Le mythe de l'Androgyne

Que l'écrivain soit très conscient d'un sens mythique ou, au contraire, qu'il le convoque sans le savoir, il joue toutefois avec le mythe à sa guise, introduit des variantes ou le confronte à d'autres éléments mythiques. Cette souplesse d'adaptation qui se combine à la résistance de l'élément mythique dans le texte.¹

Tenu entre deux cultures, entre l'Occident et l'Orient, entre le sacré et le profane, Habel se trouve confronté à des situations étranges. Dans le carrefour où il se fixe des rendez-vous avec la mort, il rencontre une personne qu'il nomme le Vieux, c'est une personne travestie. *Habel se dit : alors comme ça, c'est donc lui ? le Vieux, la Dame de la merci, le racoleur. Je ne sais plus comment il faut l'appeler. Oui. Il est là : le Vieux, alias la Dame de la Merci, alias Éric Merrain* ».²

Le travestissement ou la bipolarité sexuelle sont des éléments mythiques qui déterminent la présence de la figure de l'Androgyne dans notre roman.

L'Androgyne est à la fois la synthèse de tous les contraires et de tous les opposés fondamentaux que la nature renferme. Être double, femme/homme, féminité/masculinité. Et en même temps, il représente la fusion, l'entente et la complémentarité, hybridité et fertilité. Comme le mythe est ambivalent, et a pour principe la dualité et la complexité.³

Le changement d'apparence ou le travestissement est l'une des causes de la souffrance d'Habel dans ce milieu étrange, la situation est nouvelle pour lui. Cette confusion ne perturbe pas seulement le personnage d'Habel mais aussi le lecteur car Mohammed Dib puise des caractéristiques de l'écriture de renouvellement, celle de l'écriture qui inquiète le lecteur. Il quitte les conventions réalistes pour opter pour

¹ Monneyron, Frédéric. Thomas, Joel, *Mythes et Littérature*, Presses, France, 2002.

²Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*. p 21.

³ Yamina, Sehli, *Mythes et Mythologie à travers la littérature maghrébine*, université d'Oran, 2011-2012.

ce qu'on appelle l'écriture du Désastre qui ne répond pas à une logique linéaire mais plutôt fragmentée et où le statut du narrateur et celui du personnage ne sont pas clairement déterminés.

Avec le Vieux, la souffrance d'Habel est double car l'état de schizophrénie dans lequel vivait l'écrivain Éric Merrein trouble Habel et le met dans un état de confusion.

La manège d'une silhouette glissant entre elles dans une sorte de danse fantomale pique aussitôt la curiosité d'Habel. Ce pourrait aussi bien être un homme qu'une femme. Ce pourrait aussi bien être les deux en un, homme et femme, et les deux du genre à vouer aux autos une adoration sans bornes. Cette ambivalence... mais Habel ne distingue pas ce que c'est au juste : homme ou femme¹

L'ambivalence et le dédoublement des personnages sont aussi des caractéristiques androgyniques. Chaque personnage est conçu d'une manière dédoublée voire même triplée. Ce dédoublement se manifeste à travers le jeu des noms. Chaque personnage a au moins deux noms

Habel, avec la Dame de la Merci change son nom pour devenir Ismail

Sabine décrit son amour pour Habel de l'amour cannibalisme et elle dit qu'elle se nomme Kannibale

Lily son vrai nom Lily Anna et Habel prononce Liliana et se tient au nom de Lily.

¹Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*. p 63-64.

5-Le mythe du Phaéton

Mohammed Dib dans *Habel* convoque le mythe du Phaéton¹ qui symbolise à la fois la vie et la mort. Dans le roman, ces deux thèmes nous ont permis de détecter la présence de la figure du Phaéton mais son nom qui apparaît également plusieurs fois et que dans la nuit, pendant les soirs où Habel attend la mort dans le carrefour.

Depuis quatre jours. Plutôt quatre soirs.

C'est le quatrième soir... s'il n'est pas du tout question d'assassin, il est question au moins question d'un qui aurait pu y laisser sa peau ; je dirais même : aurait dû. Et qui attend.

Attends de voir ce qui va se passer. Le Phaéton diabolique.²

Comme le fils du Phaéton qui cherche son identité, Habel est à la recherche de son soi perdu à cet endroit. Mohammed Dib lie l'image du Phaéton au carrefour et à la nuit et il le décrit comme un oiseau d'enfer, un oiseau diabolique.

¹ Dans la mythologie grecque Phaéton est le fils de l'océanide Clyménée : l'épouse de Mérops. La jeune femme avait trompé son mari séduit par Hélios le Dieu du soleil. De cette union naquit Phaéton. Le jeune homme vit depuis son enfance dans l'incertitude de sa filiation et doute tant et si bien que sa mère lui conseille d'aller lui-même dans le palais du dieu solaire et de s'assurer définitivement de ses origines. Phaéton suit cette recommandation et s'y rend immédiatement. Hélios l'accueille en fils. Toutefois Phaéton, un peu téméraire, veut de son père une preuve de filiation qui ne lui permette pas de douter quant au lien qui l'unit à Hélios. Aussi, jurant fidèlement sur le Styx (le fleuve des enfers), Hélios promet d'exhausser n'importe quel vœu de son fils. Le jeune homme n'hésite pas une seconde et demande à son père de le laisser conduire son char une journée entière. On peut rappeler que chaque jour Hélios sur son char traverse le ciel de part en part afin d'apporter lumière et chaleur sur la terre. Hélios comprend immédiatement l'erreur qu'il a commise en autorisant son fils à lui demander ce qu'il voulait. Le serment formulé est inaltérable et le dieu du soleil doit se résoudre à accepter. Il tente de dissuader Phaéton de son entreprise en lui soutenant qu'il n'est pas assez fort pour piloter un tel char. Mais rien n'y fait et Phaéton est déterminé. Le lendemain fidèle à sa parole Hélios laisse son fils prendre les rênes de son char. Aussitôt les chevaux s'élancent pleins de fougue. Ils ont tôt fait de remarquer que la vigueur de l'aurige (conducteur de char) qui les commande habituellement est absente ce jour-là. Phaéton perd très vite le contrôle du char et celui-ci perd sa trajectoire médiane. En s'élevant trop haut un froid glacial s'abat sur la terre et, a contrario, lorsque celui-ci descend trop bas les fleuves s'assèchent et la terre brûle. Zeus, témoin de cet accident, ne pouvant se résoudre à laisser un jeune homme détruire la Terre foudroya celui-ci pour mettre un terme à cette course folle. Ainsi périt tragiquement Phaéton. » le mythe du Phaéton, cité in www.eklablog.com, consulté le 04/04/2019 à 13 :06

²Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*. p 33

L'image péjorative que donne le romancier traduit le milieu chaotique où Habel a été catapulté, il n'arrive pas à s'intégrer dans cette société où il se sent comme une personne marginale.

L'image du Phaéton donne un double effet de sens : elle représente la mort que Habel cherche à ce carrefour, le Phaéton donc est un symbole de perte et représente la vie de Habel dans cet exil, il est dans ce cas-là symbole de quête de soi notamment marqué par les questions posées par Habel ;

« Quand l'univers se crée ainsi à l'homme par question et réponse, une forme prend place, que nous appellerons mythe »¹

6-Le mythe de « *Majnoun Laylâ* »

Le choix du prénom Lily et l'évocation du thème de la folie n'est guère fortuit. Cependant, Mohammed Dib laisse manifester sa vocation de poète, il choisit l'histoire du poète arabe *Qays Ibn al-Mulawwah* et la réactualisation de son mythe de *Majnoun Laylâ*, celui de l'amour fou ou l'amour impossible qui les a unis.

La légende, elle, nous parle d'un jeune homme, *Qays*, de la tribu des *Banû 'Amir*, qui tombe amoureux de sa cousine *Laylâ*. Tout devrait concourir à leur bonheur : ils n'ont aucune crainte quant à l'accord de leurs familles, portées, comme les autres, à ce type de mariage préférentiel entre cousins. Mais voilà... *Qays* est poète, et il décide de chanter son amour à tous vents. Ce faisant, il enfreint une règle majeure du code bédouin : l'amour est signé par l'union des époux, mais il doit être précédé de silence, faute de quoi la jeune fille est déshonorée. Dès lors, tout s'enchaîne : le refus de la famille de *Laylâ*, l'échec d'une tentative de conciliation menée par le représentant du calife de Damas, le mariage forcé de *Laylâ*, son départ de la tribu, *Qays* sombrant dans la

¹Op.cit., Pierre, Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, p 65

folie et allant vivre avec les bêtes du désert, sa mort enfin, d'épuisement et de douleur.¹

En choisissant de s'enfermer dans une clinique de psychiatrie auprès de sa "Layla", Habel décide de condamner sa vie à la folie car il n'a pas trouvé de réponses à ses questions que dans l'échappatoire de l'aliénation.

Vous passeriez tout ce temps ici ? Enfermé durant des années auprès d'une malade ? Ce serait monstrueux. Vous êtes si jeune... Et puis il y a un danger plus grand encore dont vous ne vous doutez guère.

Habel redit en écho :

Un danger plus grand.

_ Oui ! Celui de perdre vous-même la raison ! comme catastrophe alors, ce serait...

_ Je n'ai que faire de ma raison.²

Dans une société où ils se sentent marginaux : Habel et Lily, à cause de leur éloignement, se trouvent enracinés dans la folie.

Mohammed Dib emprunte des codes scripturaux des surréalistes. Il fait appel au fantastique défini ainsi par l'écrivain surréaliste Jean-Paul Clébert dans son *Dictionnaire du surréalisme*: « *Le fantastique est sans doute d'abord un "genre", qui concerne l'art, la littérature, le cinéma..., et dans lequel les surréalistes ont reconnu une de leurs sources d'inspirations* » marqué par le recours aux figures mythiques et d'autres thèmes comme la métamorphose et le dédoublement mais aussi il s'inspire de leur thématique celle de l'amour fou ou l'amour impossible.

La réactualisation du Mythe par Mohammed Dib est significative dans la mesure où elle permet « de mettre en places des images immédiates » et de renforcer le sens transmis à travers le recours à l'écriture symbolique qui donne lieu à plusieurs interprétations.

¹ Ahmed Farrâj, *Le Fou de Laylâ. Le dîwân de Majnûn*, traduit intégralement de l'arabe, présenté et annoté par André Miquel, édition Sindbad.

² Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*, p 187

Chapitre III

Sémiotique du Mythe réactualisé et complexe identitaire.

1-Lecture sémiotique du Mythe réactualisé

Le travail d'appoint dans ce chapitre consiste à interpréter les allusions mythiques dans ce roman. Pour ce faire, le carré sémiotique du sémioticien A-J Greimas nous sera d'une grande contribution car « *Le carré sémiotique est un schéma de catégorisation : il explicite en effet les relations - contrariété, contradiction et implication - qui organisent et définissent une catégorie sémantique.* » ¹Et l'analyse sémiotique des textes littéraires s'intéresse au sens que déploie le signe.

Nous avons choisi le carré sémiotique comme outil d'analyse car l'écriture saccadée de Mohammed Dib exige un travail sur la sémantique. Le texte porte une signification particulière, elle est polysémique.

Mohammed Dib charge son protagoniste d'un élément de sa biographie : l'exil. Il est certainement le thème central du récit. L'intention de l'auteur qu'elle soit humaniste ou individuelle est à interpréter puisque si le mythe est un élément essentiel dans son écriture, il veut que son texte soit doté d'une poéticité singulière et d'une symbolique particulière.

1-1- Le carré sémiotique des deux mythes : le mythe d'Abel et de Cain et du Phaéton

Nous avons constaté que le mythe des deux frères et celui du Phaéton ont une relation au niveau thématique. Le Phaéton symbole de la vie et de la mort à la fois, est lié au mythe des frères en ce qui concerne cette réalité existentielle.

¹ Jacques, Fontanille, *SEMIOTIQUE ET LITTÉRATURE : Essais de méthode*, Presses Universitaires de Limoges, 1998.

La complexité de la vie d'Habel est traduite à travers ses interrogations concernant la nature humaine ou encore l'existence.

Habel pensera à l'existence. Il a déjà vu diverses personnes entrer dans la sienne, en sortir, et il n'a jamais su au juste pourquoi. Il s'est bien demandé : qu'ont-elles ? [...] Mais sans compter recevoir de réponse. Il n'attend aucune réponse. Il sait que tout ce qu'il lui arrive n'a pas la moindre raison de lui arriver [...] Aucune logique, pas de suite.¹

Mohammed Dib, en réactualisant le mythe des deux frères et le mythe du phaéton, veut donner une autre signification aux deux concepts ; la vie et la mort.

Le déplacement physique de Habel le tourmente, sa vie perd son sens puisque la relation qu'entretient l'individu avec sa terre natale est une relation de dépendance. Elle est le lieu de l'identité, de la culture, du patrimoine ou encore la religion. Se retrouver dans un endroit étranger malgré lui, Habel devient le mort-vivant, il devient le prisonnier de ses pensées et son soi dépendra de l'autre parce qu'il a perdu sa confiance en lui.

« Habel contemple Sabine. Nous ne pouvons pas vivre l'un sans l'autre, se dit-il,

Constate- t-il.

*Et toujours mentalement : parce que non, c'est impossible, nous ne pouvons pas. »*²

Il se trouve donc entre deux cultures : il est exclu d'une et il se sent marginal dans l'autre.

C'est selon une perspective thématique que nous allons schématiser les deux mythes afin de trouver les significations que l'auteur véhicule :

¹Op. Cit. Mohammed, Dib *Habel*, p13.

² Ibid. p19.

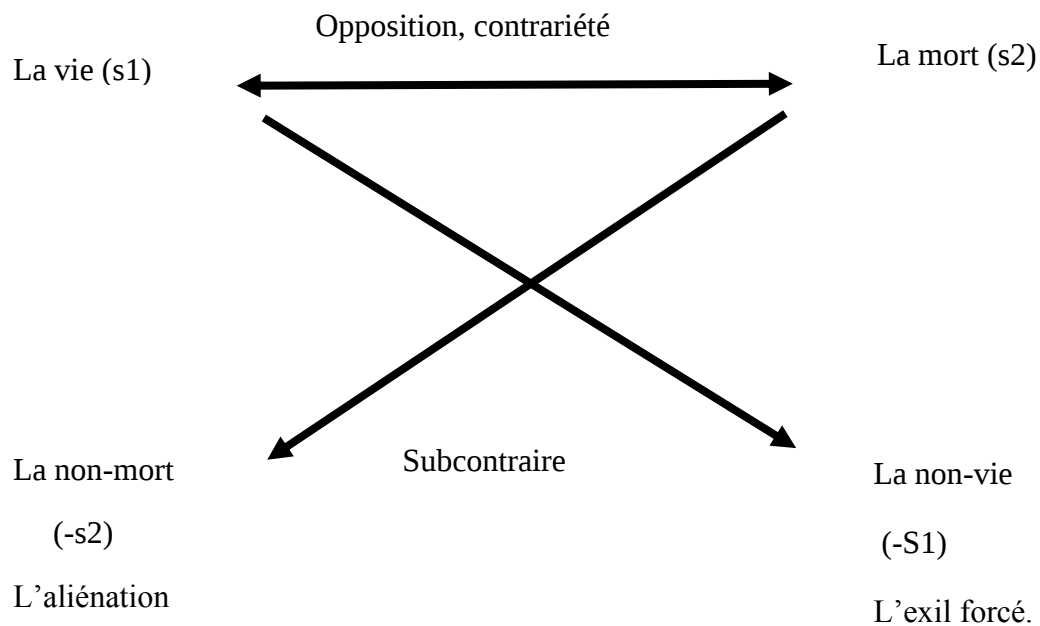


Figure 1 Le carré sémiotique du mythe d'Abel et de Cain et du mythe de Phaéton.

Le schéma ci-dessus nous propose la vie d'Habel comme point central du récit. Sa vie (s1) et sa mort (s2) passent par une phase intermédiaire qui est la non-vie (-s1) celle-ci est l'exil forcé par le frère. Cet acte même devient synonyme de l'acte d'assassinat car le fait de couper les liens familiaux de quelqu'un, sa vie perdra ses repères, elle va s'enraciner dans la non-mort (-s2) autrement dit, l'aliénation.

Dans le roman, l'objet apparent de la quête d'Habel est l'amour qui pourrait le sauver de son état de solitude mais en réalité il cherche une signification à sa vie autrement dit, sa raison d'être dans cet endroit. L'amour devient son refuge.

Face à cette nouvelle vie, Habel est en quête de stabilité pour apaiser ses souffrances. Psychiquement, il trouve une signification à sa vie en la personne de Lily qui devient sa raison d'être mais à travers ses fugues, elle l'entraîne dans un état de dépression. Sa recherche devient son espoir malgré son pessimisme. Lily est pour lui la réponse à tout, elle est donc le confort et la stabilité car son soi menacé

s'affirme dans l'autre, c'est ce qui peut expliquer sa décision de la suivre jusqu'à la folie.

Mohammed Dib donne une image de personnification à la mort à travers le regard de son personnage Habel qui d'un état fantasmatique, il croit voir l'ange de la mort.

Dans ses attentes au carrefour, il attend soir après soir un rendez-vous avec la mort. Il croit regarder l'ange de la mort et le Phaéton. Ces images fantasmatiques ou encore ces hallucinations reflètent l'état mental d'Habel. La mort devient donc une échappatoire à son embarras. Elle est la solution de ce désastre.

Habel est un être mélancolique, isolé, bouleversé par le destin imposé, il choisit la folie car les interrogations, les sentiments et son étrangeté n'ont abouti qu'à sa marginalisation et n'ont fait que lui enlever son héritage et sa culture. La nostalgie le tue petit à petit :

Vous avez eu raison, Frère, de me faire quitter la demeure paternelle.
Sous prétexte de m'envoyer voir ce qui se passe ailleurs, vous avez
extirpé la mauvaise graine. [...] J'ai émigré, mais vous ai-je quitté,
Frère, ou quitté notre maison et ceux qui en seront toujours l'âme ¹

Si l'être respire, ça ne veut pas dire qu'il vit. Mohammed Dib donne deux nouveaux signifiés à la vie en exil : soit c'est une mort manquée ou une folie imposée.

Le rapport de la vie avec la non-vie est le rapport qui lie une personne à sa terre. S'il y a une coupure de ce [حبل] qui les lie, il y a un autre synonyme de mort c'est celui de l'aliénation ou de la folie.

« C'est Habel. Mais c'est aussi quelqu'un d'autre et de perdu, qui se sait perdu [...] un monde perdu, des hommes perdus, un Habel perdu »

« Alors c'est ça ? ça : aller au bout de tout, comme c'était ma première idée, l'idée qui m'a fait partir, quitter famille, pays, et arriver jusqu'ici ? Habel se met à rire. »²

¹Op. Cit. Mohammed, Dib *Habel*, p 129.

² Ibid. p69.

1-2- Le carré sémiotique du mythe de l'Androgyne

Alors il entre dans ce monde nouveau (pour lui) afin d'en faire l'objet d'un regard et d'un partage souverains. Entreprise évidemment semée d'embûches et d'aventures, mais où son je s'affirmera d'autant plus qu'il se découvrira un autre en même temps, l'aventure capitale restant la rencontre avec l'amour, celui de deux jeunes filles aussi surprenantes l'une que l'autre et d'un troisième personnage dont on ne sait si c'était un homme ou une femme.¹

L'interprétation de la réactualisation du mythe de l'androgynie par Mohammed Dib revient à l'étude des relations établies par son protagoniste avec l'autre sexe. Donc le carré sémiotique va opposer les deux notions : le masculin (S1) et le féminin (S2)

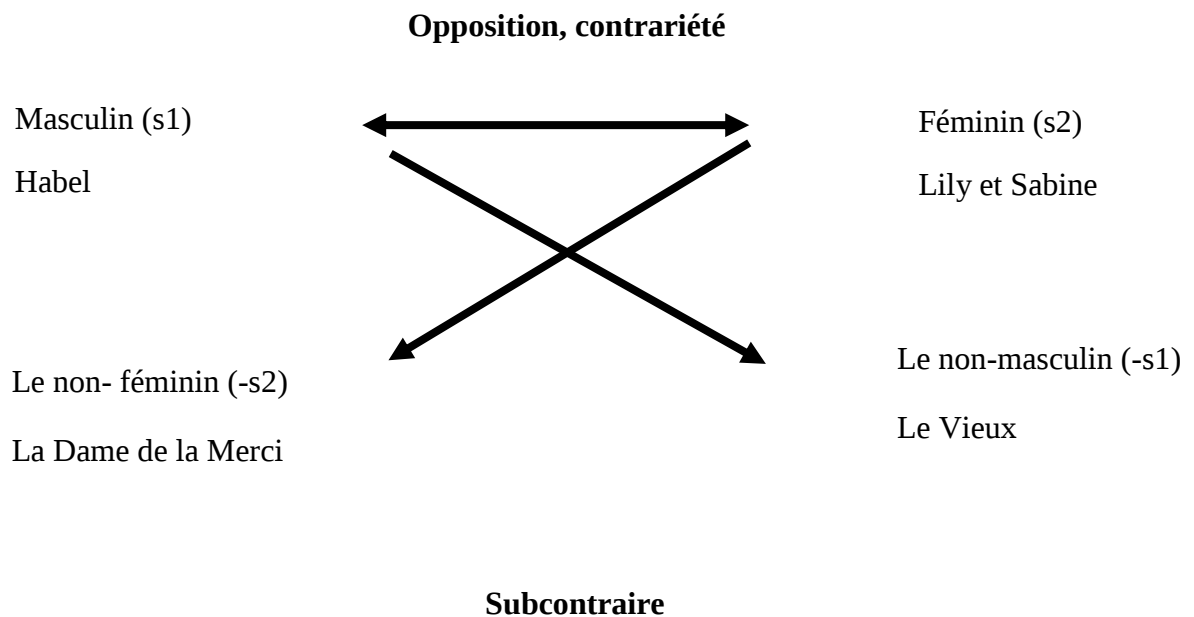


Figure 2 : le carré sémiotique du mythe de l'androgynie

¹Op.cit. DIB Mohammed, *Habel*. quatrième de couverture.

Le schéma ci-dessus est la représentation du mythe de l'androgynie dans le roman qui explique la relation du protagoniste avec l'autre qui passe par différentes phases. La structure narrative lacunaire présente la relation de Habel avec Sabine en premier lieu. Leur relation est une relation de domination basée sur le plaisir charnel.

Le retour à l'état primitif celui de l'animalité est le titre que nous pouvons donner à cette relation. Sabine veut dominer Habel par son amour, Habel se livre à elle mais il découvre que cet amour malgré les plaisirs physiques qu'elle lui a donnés, n'a pas apaisé l'ardeur de son âme.

« Que je sois capable de t'aimer comme tu m'aimes, Sabine.

Que je sois capable de te rendre simplement ton amour. »¹

Sabine, ici, est le reflet de la vie à Paris où il n'y a pas de sacrilège ni de tabous. Cependant, Habel étant exilé, est privé de son patrimoine mais ce dernier est gravé dans sa personnalité car pour lui le nouveau monde est « ce monde vidé de toute substance »². De ce fait, il choisit l'amour de Lily car c'est un amour spirituel plus qu'il n'est corporel.

« Oh, Lily, où es-tu ? tu t'es laissé manger, dévorer par moi, comptant peut-être me faire passer de la sorte toute la faim que j'éprouvais [...] A présent, il faut que je croque Sabine, que je m'en bourre. »³

De l'ordre de la narration, sa relation avec le Vieux alias la Dame de la Merci, commence avec la mort de la figure de l'androgynie : l'écrivain Éric Merrain. Si le suicide est un acte volontaire, il est la traduction de l'insupportable état de schizophrénie dans lequel vivait le personnage. Faire appel à l'androgynie, c'est donner l'image d'une identité en crise, c'est aussi expliquer l'impossibilité de l'unicité des deux sexes en un seul être.

¹ Op. Cit. Mohammed, Dib *Habel*.p7

² Ibid. p 7-8

³ Ibid. p9

Le choix de l'écrivain pour Dib n'est pas fortuit. Pour l'auteur, l'androgynie est le signifié de l'écriture ; parfois, elle est séductrice et salvatrice, et parfois elle ne fait qu'aggraver la situation de l'écrivain, elle l'inquiète encore plus.

Si Habel n'arrive pas à appréhender le monde qui l'entoure c'est parce qu'il s'est retrouvé confronté à l'indifférence, au racisme et à la xénophobie des citadins.

Les relations qu'il entretient avec Sabine, le Vieux ou encore la Dame de la Merci sont vouées à l'échec car son existence même n'a pas de sens. S'il éprouve de l'amour pour Lily, c'est parce qu'ils sont dans le même état : les deux sont abandonnés.

L'intention de l'auteur, à travers ce mythe, c'est aussi de donner une image sur l'immigrant maghrébin et ses impressions envers ces déshumanisés. Mais aussi pour témoigner de sa condition d'un être exilé de force. Son intention est double : elle est à la fois humaniste et individuelle.

1-3- Le carré sémiotique du mythe de *Majnoun Laila*

La réactualisation de ce mythe a aussi plusieurs significations : l'une relative au thème de l'amour fou et l'autre relative à la vocation de la poésie celle de Mohammed Dib car avant de prendre l'engagement politique envers la cause algérienne, il était poète.

L'axe sémantique du carré sémiotique de ce mythe désigne la relation qui oppose l'amour fou avec l'éloignement.

Habel entre en relation amoureuse avec Lily mais cette dernière se donne à des fugues répétées. L'éloignement de sa Laila le trouble. Il tente d'autres relations avec Sabine mais tout en pensant à Lily, il finit aussi par s'éloigner d'elle.

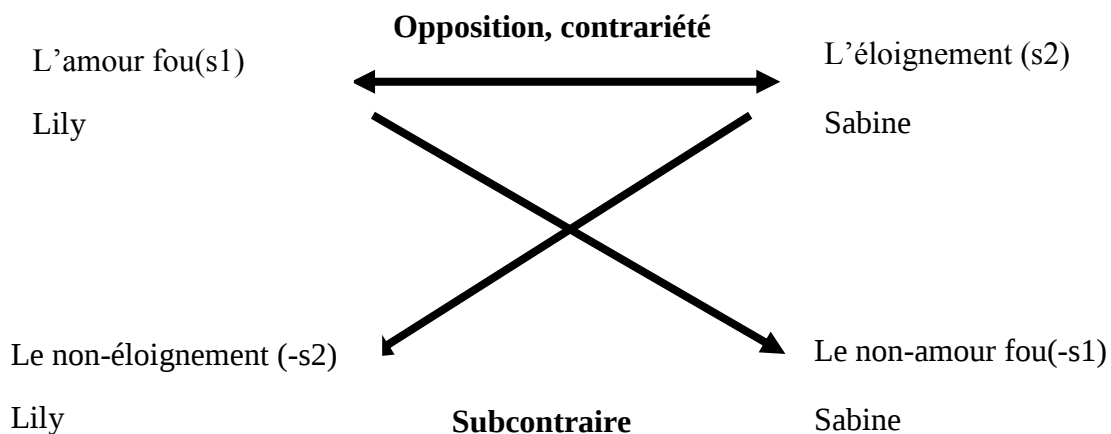


Figure 3 : le carré sémiotique du mythe de *Majnoun Laila*.

L'amour fou (s1) qu'éprouve Habel pour Lily passe par deux phases simultanément, celui de sa relation avec Sabine qui n'arrive pas à l'aimer malgré sa beauté et son amour pour Habel ce que nous appelons le non-amour (-s1) et au même temps son âme qui cherche et qui pense à Lily tout le temps ce que nous appelons le non-éloignement car malgré la distance qui les sépare, elle ne quitte pas ses pensées.

« Aujourd'hui, un samedi, et tout ce qu'il voit : l'image de Lily. De quelque côté qu'il aille, de-ci, de-là, elle brûle devant lui. Elle le brûle aussi en dedans au moins autant que la miséricorde divine. »¹

Habel fait de Lily sa raison de vivre, et il rappelle à son Frère qu'il l'a perdue à cause de lui. Dib, fait une comparaison entre les femmes de son pays natale et Lily qu'il a rencontrée à l'exil. Il évoque une caractéristique des femmes maghrébines, celle de la soumission contrairement à Lily qui l'entraîne à chaque fois à sa poursuite car même dans l'éloignement, elle est présente dans son esprit :

Frère, celle-ci vous ne l'aurez pas, ne me la prendrez pas, ne me la volerez pas. Celle-ci, vous ne la verrez pas même de vos yeux. Vous pouvez garder les autres, proies aussi faciles, aussi soumises et complaisantes qu'elles savent l'être [...] Lily, dont vous n'avez pas la moindre idée. Une femme, une raison d'être. ²

Le mythe de *Majnoun Laila* est le reflet de la culture de l'auteur, sa culture hybride qui unit l'Orient et l'Occident au même temps mais aussi Mohammed Dib caractérise son œuvre par ses choix artistiques. Celle de la poésie Arabe mais aussi de la thématique surréaliste de l'amour fou.

¹Op. Cit. Mohammed, Dib *Habel*, p 92.

² Ibid. p94.

2-Ecriture mystique et discours idéologique

Le caractère universel du mythe attire l'attention de l'auteur qui veut que son écriture mette l'accent sur l'Homme et ses problèmes. Son écriture est mystique puisque son essence est l'être humain et sa recherche de soi qui se trouve confronté au choc culturel et religieux. Le thème de l'exil a permis à l'auteur de traduire sa pensée soufie car le soufisme « *est, en fait une manière de pont entre l'Occident et l'Orient* »¹. Et la doctrine soufie est une doctrine qui se veut le respect de toutes les religions.

Habel en s'exilant, subit un anéantissement qui le pousse à la recherche de son soi de nouveau. Mohammed Dib, conçoit son personnage ainsi pour exprimer l'idée du retour à Dieu seul et en choisissant le nom Ismail comme deuxième nom à son personnage, marque l'origine arabo-musulmane comme origine ancestrale.

« *Habel se dit alors : mon nom à moi est Ismaël* »²

Le discours religieux est mentionné dans des passages différents :

« *Puis le Seigneur se tourna vers moi et dit : Azraïl, prends-la. Je te l'ai subordonnée.* »³

« *Présentez- vous nu à votre Créateur, il vous vêtira.* »⁴

¹ Martin, Lings, *Qu'est-ce que le soufisme ?* Cité in, Yamina, SEHLI, *Mythes et Mythologie à travers la littérature maghrébine*, Sciences des textes littéraires, Université d'Oran, 2011-2012. P 234.

² Op. Cit. Mohammed, Dib, *Habel*. p 50

³ Ibid. p 61

⁴ Ibid. p174

Mohammed Dib exprime sa pensée soufie aussi à travers l'idée du Paradis. Habel voit la clinique de psychiatrie comme un paradis. Sa Laila est le symbole de l'amour divin, il décide de s'enfermer avec elle dans sa folie :

Je voudrais rester près de Lily, dit Habel

Dehors, dans la cour de la clinique, le ciel paraissait avoir été tendu d'or. Il était comme un reflet du ciel des anges et des bienheureux. Ce miracle bleu, avec un seul nuage d'argent au centre, gardait raison sur tout, avait le dernier mot sur tout. On pouvait lui adresser une prière. Ce que fait Habel.¹

¹Op. Cit. Mohammed, Dib *Habel*, p182.

3-Le complexe personnel de la mythocritique

Contrairement à la psychocritique de Charles Mauron qui fonde son analyse sur « le mythe personnel » en traversant l'œuvre majeure de l'auteur, Gilbert Durant, le fondateur de la théorie de la mythocritique, le considère comme « *un monstre terminologique* » qui « *recouvre une aberration conceptuelle* ».

La mythocritique prend

Pour postulat de base qu'une "image obsédante", un symbole moyen [...] moteur d'intégration et d'organisation de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, doit s'ancrer dans un fonds anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographiques¹

Donc, pour Gilbert Durand, il faut chercher dans l'œuvre de l'auteur, l'élément primordial autour duquel le récit se fonde. Il est issu de l'héritage culturel de l'auteur, ou bien de ses idées. Pour cela : « *la mythocritique s'interroge en dernière analyse sur le mythe primordial, tout imprégné d'héritage culturel, qui vient intégrer les obsessions et le mythe personnel lui-même.* » ce que Gilbert Durand appelle « *le complexe personnel* »²

En dernier lieu, nous voulons mettre l'accent sur cet élément primordial imprégné dans notre corpus. Mohammed DIB étant un écrivain algérien de langue française, ses premières productions romanesques de la période coloniale, traitent la question de l'identité. D'abord, elle est exprimée au profit de la collectivité mais après l'avènement de l'indépendance elle devient plus personnelle.

¹ , Gilbert, Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*. Cité par Brunel, Pierre, *Mythocritique, théorie et parcours*, PUF, 1992, P 48.

²Op.cit. Pierre, Brunel, *Mythocritique, théorie et parcours*, p 48.

Dans *Habel*, la question de l'identité est omniprésente, elle est exprimée à travers les mythes réactualisés que nous avons analysés. L'errance, la folie, la schizophrénie du personnage ou encore l'existence sont des thématiques qui ont l'identité comme point commun. Elle est le point central qui organise toute l'histoire. Habel qui cherche à reconstruire son identité menacée par l'exil s'interroge sur la raison d'être de l'être humain, son identité est entre quête et perte.

Nous pouvons dire que le complexe personnel traduit à travers le recours aux mythes comme essence de l'écriture est « le complexe de l'identité ».

Une vérité, la mienne, qui continuera encore longtemps à vous échapper, un homme, l'homme que je suis devenu, qui sera pour vous toujours une énigme. Un homme que vous vous obstinerez à méconnaître, mais dépouillé de son histoire, de ses racines, sans attaches, tout destin, un homme sans nom prêt à vous réduire au même sort. Un homme : peut-être le dernier d'une ère, ou l'énonciateur de temps nouveaux...¹

¹ Op.Cit. Mohammed, Dib, *Habel*, p176

Conclusion générale

La littérature algérienne de la période postcoloniale a vu un renouvellement dans son écriture. Les écrivains commencent à s'intéresser à la forme qui pendant le combat répond aux conventions scripturales du réalisme qui permettent la description de l'oppression du colonisateur. Cette nouvelle forme marquée par une écriture dite saccadée et des thèmes inédits, Mohammed Dib en est une figure de proue.

Notre travail avait pour thème « la réactualisation du Mythe dans le roman *Habel* de Mohammed DIB » et l'objectif fixé au départ était de voir comment le Mythe est réactualisé dans ce roman.

Habel de Mohammed Dib est le lieu par excellence où l'auteur exprime à travers l'imaginaire symbolique et la réactualisation des grands mythes fondateurs, le thème de l'exil mettant l'Homme au centre de ses questionnements.

Les mythes que nous avons analysés dans cette œuvre relèvent de diverses cultures qui traduisent la pensée de l'auteur.

La réactualisation du mythe d'Abel et de Cain est significative dans la mesure où elle a permis à l'auteur de symboliser l'exil forcé par un acte de meurtre qui pousse l'Homme à l'aliénation voire même la folie. Cela confirme nos hypothèses de départ. Le mythe du Phaéton, à son tour est l'image de l'identité entre quête et perdition.

Quant au mythe de l'androgynisme, il est une parfaite illustration de la quête identitaire. Il traduit un malaise vécu par le personnage.

Réactualisant le Mythe et le modifiant à son profit, le romancier ne contente pas seulement de décrire un vécu personnel mais plutôt il donne un caractère universel à son récit. *Habel* est tout homme confronté à la déshumanisation, à la xénophobie et au racisme. Il est l'homme dont le destin lui a été imposé.

Quant à l'écriture dans *Habel*, elle est lacunaire, ce qui a permis à l'auteur de traduire la complexité de l'être humain. Elle est douée d'un pouvoir sémantique, symbolique et polysémique.

Mohammed Dib, dans *Habel*, charge son écriture d'un engagement social et psychologique basé sur l'expérience personnelle quittant au même temps celui de l'engagement politique et l'écriture réaliste celle de collectivité et en faisant du Mythe sa source d'inspiration

Résumé

L'objectif du présent travail est l'étude de « la réactualisation du Mythe dans le roman *Habel* de Mohammed DIB » paru chez les éditions Seuil en 1977. Cette thématique s'inscrit généralement dans la littérature algérienne de langue française de la période postcoloniale et précisément dans l'écriture de renouvellement.

Habel est un roman plus élaboré au niveau scriptural. Il est moins facile à aborder. Sa présentation est nécessaire et a été l'objet de notre premier chapitre. Nous avons étudié dans un premier temps son titre qui révèle une symbolique particulière puis nous avons présenté son histoire ainsi que ses personnages.

Le deuxième chapitre était consacré à l'étude des mythes réactualisés dans ce roman à travers les lois de Brunel. Nous avons appréhendé la présence de quatre mythes : le mythe de Abel et Cain, le mythe du Phaéton, de l'androgynisme et de Majnoun Laila. Cette appréhension a été faite grâce à la présence de beaucoup d'éléments mythiques et des personnages référentiels. Le travail a consisté à élucider l'analogie qui existe entre les mythes fondateurs et ceux réactualisés dans le roman.

La réactualisation du Mythe avait des significations polysémiques véhiculées à travers un jeu sur la sémantique. Ses significations ont été étudiées en faisant recours au carré sémiotique de Greimas. Dans un dernier temps, le complexe personnel de la mythocritique nous a permis de dire que l'identité est l'élément principal qui autour duquel l'histoire s'organise.

L'écriture dans *Habel* est une écriture saccadée chargée d'un sens profond sur la complexité de la nature humaine et sur l'existence d'une manière générale.

ملخص:

. تهدف هذه الدراسة الى " إعادة استحداث الأسطورة " في رواية " هابيل " للكاتب الجزائري محمد ذيب والتي نُشرت لدى مطبعة " لو سوي " سنة 1977

تتخرط هاته الرواية ضمن الأدب الجزائري باللغة الفرنسية لفترة ما بعد الاستعمار والتي بدورها تندرج تحت لواء " الكتابة المتجددة .

هابيل " عبارة عن رواية مُحكّمة من حيث كتابتها بحيث يصعب النيل منها. يتجلى الفصل الأول من موضوع بحثنا في مدخل اساسي للرواية وتقديمها بصفة عامة تطرقنا خلال الفصل الأول إلى دراسة كل من العنوان وما يوحيه من رموز متعلقة بالأسطورة. فيما بعد، تناولنا أحداث القصة وشخصياتها ذات الطابع المرجعي فيما يخص هذه الرواية.

اما طيات الفصل الثاني فقد خصصت " لدراسة الأساطير المستحدثة المُدرجة في هذه الرواية من خلال قوانين " برونيل.

تجلت دراستنا للأساطير في تقديم أربعة منها: أسطورة قابيل وهابيل، أسطورة طائر الفايثون، أسطورة الاندروجين واخيرا أسطورة مجنون ليلي.

كان لكثير من العناصر الأسطورية والشخصيات المدرجة في القصة دور كبير في دراسة هاته الأساطير المذكورة آنفاً.

تمثّل الهدف الأسمى لهذه الدراسة في فك وجه الشبه بين الأساطير الأساسية والاساطير المستحدثة المتناولة في طيات هذه الرواية.

لقد كان لاستحداث الأسطورة معاني عديدة ومتعددة مندرجة في هاته الرواية وكان للمربع السيميائي " لغريماس دور كبير في دراسة معانيها.

في الاخير، ما دلّنا على القول إن الهوية هي العنصر الاساسي والذي تدور حوله مجريات القصة هو ما يسمى بالتعقيد الشخصي للميتا نقدية.

تعتبر " الكتابة في رواية " هابيل " كتابة تخضع لتقطع من ناحية تسلسل القصة بحيث أنها مُشبعة ومُحمّلة بمعنى عميق حول التعقيد الذي يمس الطبيعة الإنسانية بصفة خاصة وحول الوجودية بصفة عامة.

Abstract

The objective of this work is the study of "the reactualization of the myth in the novel *Habel* of Mohammed DIB" published by Editions Seuil in 1977. This theme is generally part of the Algerian literature of French language of the postcolonial period and precisely in the renewal writing.

Habel is a novel more developed at the scriptural level. It is less easy to tackle. His presentation is necessary and has been the subject of our first chapter. We first studied his title which reveals a particular symbolism and then we presented his story as well as his characters.

The second chapter was devoted to the study of myths updated in this novel through the laws of Brunel. We have apprehended the presence of four myths: the myth of Abel and Cain, the myth of the Phaeton, the androgynous and Majnoun Laila. This apprehension was made thanks to the presence of many mythical elements and referential characters. The work was to elucidate the analogy that exists between the founding myths and those updated in the novel.

The reactualization of the Myth had polysemic meanings conveyed through a game on semantics. Its meanings have been studied using the semiotic square of Greimas. In a last time, the personal complex of the mythocritic allowed us to say that identity is the main element around which history is organized. The writing in *Habel* is a jerky writing charged with a deep sense about the complexity of human nature and about existence in a general way.

Références bibliographiques

Corpus

- DIB, Mohammed, *Habel*, Seuil, Paris, 188p.

Ouvrages théoriques

- Brunel, Pierre, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992.
- Rey, Pierre-Louis, *le roman*, Hachette, 1992.
- Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du Roman*, Armand Colin, 2009.

Ouvrages sur le mythe

- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963.
- Cobast, Éric, *les 100 mythes de la culture générale*, PUF, 2010.
- ALBOUY, Pierre, *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Armand colin, Paris, 1998.

Ouvrages collectifs

- Monneyron, Frédéric. Thomas, Joel, *Mythes et Littérature*, Presses, France, 2002
- ACHOUR, Christiane. REZZOUG, Simone, *Convergences Critiques*, Offices des publications universitaires, Alger, 2005.
- Fontanille, Jacques, *SEMIOTIQUE ET LITTERATURE : Essais de méthode*, Presses Universitaires de Limoges, 1998.

Ouvrages critiques

- Kalim, *hommage à Mohammed Dib*, Office des publications universitaires, Alger.
- ZELICHE, Mohammed-Salah, *Mohammed DIB l'homme épris de lumière, évolution créatrice et dynamique de libération du moi*, le Harmattan, 2012.
- BONN, Charles, *lecture présente de Mohammed DIB*, Entreprise nationale de livre, Alger, 1988.

Mémoires et thèses universitaires

- Boumelit, Sami, *Fonctions de la parabole dans le privilège de phénix*. Mémoire de magistère, Science des textes littéraires, Université Mentouri, Constantine.
- Benmerikhi, Halima, *Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad*, Sciences des textes littéraires, Université El Hadj Lakhdar, Batna.2004-2005.
- SEHLI, Yamina, *Mythes et Mythologie à travers la littérature maghrébine*, Sciences des textes littéraires, Université d'Oran, 2011-2012.
- LAHCENE, Zohra Chahrazade, *TRILOGIE ALGERIE - TRILOGIE NORDIQUE LE GLISSEMENT DANS L'ESPACE ET LE TEMPS : le contre-courant de l'écriture Dibienne*, Sciences des textes littéraires, Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2014/2015.
- MEDDOURI, Sana, *la transparence dans Habel et Le sommeil d'Eve de Mohammed DIB*, Langues, Littératures et cultures d'expression française, Université Mohamed Khider, Biskra, 2015-2016.

Articles

- Farrâj, Ahmed, *Le Fou de Laylâ. Le dîwân de Majnûn*, traduit intégralement de l'arabe, présenté et annoté par André Miquel, édition Sindbad.
- RAIMONDO, Riccardo, *Vers une nouvelle mythocritique, Littérature, arts et mythologie*, Paris-Diderot, 2017-2018.
- LAHCENE, Zohra Chahrazade, *L'écriture de l'exil chez Dib, cas du roman « Habel » 1977*, magazine El Athar, n° 19, 2014
- LAHCENE, Zohra Chahrazad, "Pour une lecture sémiotique d' « Un été africain » 1959 et « Habel » 1977 de Mohammed Dib, appui sur le discours des personnages dans le carré sémiotique, le laboratoire des sciences du langage, université de Laghouat, N° 02 / Déc 2012

Sitographie

www.eklablog.com

<http://www.signosemio.com/greimas/carre-semiotique.asp>